

Le bout du chemin

Jean et Madeleine vivent dans leur maison depuis plus de quarante ans. Chaque semaine, ils déposaient leurs poubelles devant leur portail, et les agents de la commune les ramassaient. C'était simple, fluide, intégré à leur quotidien.

Mais depuis quelques mois, le service a changé. La commune a installé un point d'apport volontaire à l'entrée du village. Neuf bacs, chacun pour un type de déchet. Plus de collecte devant chez eux. Il faut désormais s'y rendre par ses propres moyens.

Jean ne conduit plus. Madeleine, elle, a encore son permis, mais elle n'aime pas prendre la voiture pour de si petites choses. Pourtant, ils n'ont pas le choix. Le PAV est à plus d'un kilomètre, en montée. À pied, ce serait trop difficile. Alors chaque semaine, ils chargent les sacs dans le coffre, montent dans la voiture, et font le trajet.

Arrivés sur place, ils doivent descendre, ouvrir les bacs, soulever les couvercles. Certains sont lourds, d'autres trop hauts. Jean peine à lever les bras. Madeleine doit l'aider. Ils prennent leur temps, mais ils se sentent fatigués, parfois découragés.

Ils ne comprennent pas pourquoi ce changement a été fait sans concertation. Ils ont l'impression que leur âge, leur rythme de vie, n'ont pas été pris en compte. Ils ont toujours trié leurs déchets, toujours respecté les consignes. Mais aujourd'hui, ils se sentent mis à l'écart.

Sur le chemin du retour, Madeleine soupire. Elle pense à écrire à la mairie. Pas pour se plaindre, mais pour proposer. Pourquoi ne pas garder un service de collecte pour les personnes âgées ? Ou installer des bacs plus accessibles, plus proches des habitations ?

Jean acquiesce. Ils ne veulent pas revenir en arrière, juste être inclus dans les solutions. Car pour eux, continuer à participer à la vie de la commune, c'est aussi une forme de dignité.